



Pour la 4^e édition du Prix ALIMENTTERRE, 180 jeunes ont présenté 22 films courts sur le thème « Nourrir la planète aujourd'hui et demain ».

La cérémonie de remise du Prix s'est tenue au ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation le 18 mai 2017, en la présence de François Collart Dutilleul, spécialiste des questions juridiques liées à la sécurité alimentaire, professeur émérite des universités et membre correspondant de l'Académie d'Agriculture de France.

« Ce qui m'a le plus frappé, du début à la fin, c'est une espèce de joie, que l'on voit dans tous les projets, dans tous les films. Le premier intervenant de cette journée a évoqué les rêves, « aller au bout de ses rêves » et tous, vous l'avez manifesté par cette joie.

Ce qui s'ajoute à cette joie, c'est cette motivation d'engagement, qui tient à deux éléments – comme une mayonnaise – des bons enseignants et des élèves motivés. C'est une tâche exaltante, spécialement dans l'agriculture où l'on apprend à cultiver, à élever, à transformer, et en faisant cela : on se cultive, on s'élève et on se transforme.

Ce que vous avez montré aujourd'hui c'est que vous avez tous été obligés de vous cultiver pour produire ce que vous avez produit. Vous avez appris, vous vous êtes tous élevés plus loin que là où vous étiez en commençant. Et puis vous vous êtes transformés – beaucoup d'entre vous l'on dit. Si je reviens aux paroles de Rumi « Hier j'étais intelligent, je voulais changer le monde. Aujourd'hui je suis sage et je me change moi-même » ; on est entre l'intelligence et la sagesse. Ce qui me paraît bien c'est d'être un peu des deux.

Mon travail est celui de juriste. C'est bizarre de faire du droit et de parler de sécurité alimentaire, de climat, de tout cela... Quand on écoute la radio, la télévision, ce dont il est question ce sont des lois de la nature, des lois morales, de la science, de l'économie, assez peu des lois de la société. Tout ce que vous faites, tout ce que vous allez faire, tout ce qui marche ou qui ne marche pas, vient, pour une part, du droit.

S'il y a 800 millions de personnes dans le monde qui ne mangent pas à leur faim : c'est parce qu'il y a des règles qui font que le système fonctionne comme cela. Le droit regarde ailleurs, il oublie de s'intéresser à cela. Et quand on fait confiance aux lois de l'économie, de la nature, aux lois de la science ou aux lois de la morale, cela donne 800 millions de personnes qui meurent de faim.

C'est une leçon qui m'a paru suffisante pour qu'un juriste s'intéresse à cela et se dise « j'y peux peut-être quelque chose ». Nous avons besoin de nourrir la loi de la société avec ce que vous avez dans votre imagination, dans vos rêves. Ce qui est porté par votre joie, votre citoyenneté, votre professionnalisme et votre solidarité.

A nous de le mettre en œuvre. On me demande ce que c'est que le droit. C'est très simple : le droit est un langage social qui porte les valeurs qu'une société se donne à elle-même. On choisit des valeurs – celles que l'on voudra – mais elles doivent se voir dans les politiques publiques qui deviennent des lois.

Les juristes donnent forme à ces valeurs comme ceux d'entre vous qui ont donné forme aux rêves de leurs voyages. Vous avez écrit, que ce soit avec des mots ou des images, car vous avez reconnu des valeurs sociales et humaines qui vous ont poussés à accueillir, à aider. Les juristes mettent en mots les valeurs qu'une société a choisi de promouvoir.

Tout au long de cet après-midi, la dimension mondiale était présente mais aussi la dimension la plus locale. Ce n'est pas la lutte du mondial contre le local. Quand un stagiaire de France va dans un pays étranger, au Cameroun, au Burkina, ou ailleurs, il acquiert une dimension mondiale en apprenant quelque chose d'essentiel dans un milieu local. Il va dans le monde pour aller à la rencontre des initiatives locales. Mais que ce soit à l'échelle mondiale, à l'échelle continentale, nationale ou locale, on retrouve toujours le même objectif : nourrir la planète et ne laisser personne sans rien sur aucun continent, dans aucun pays, sur aucun territoire local.

Comment nourrir la planète aujourd'hui et demain ? Il va falloir regarder plus loin que le bout de ses pieds. Nous devons apprendre à être intelligent ensemble, à ne pas penser que l'avenir pour nourrir la planète c'est nécessairement une question mondiale, avec le commerce international. Il faut aussi penser qu'il y a localement des possibilités de trouver une partie de sa nourriture et que cela a aussi des effets à l'échelle du monde. Ce qui nous permet non seulement d'être en phase avec la qualité de ce qu'on mange, mais aussi de soutenir le développement économique d'un territoire, de protéger l'espace naturel de ce territoire et d'avoir de ce fait même un impact sur le monde.

Aujourd'hui, vous m'avez rendu "apprenant". Vous avez déjà changé de rôle : vous êtes le futur, y compris le mien et celui de mes enfants et petits-enfants. Ce que vous nous apprenez et qui me paraît essentiel, c'est de réconcilier dans et par votre activité citoyenne la nature, l'agriculture et la nourriture.

Quand on regarde ce qu'on a dans notre assiette : qui pense au paysage d'où cela vient, aux paysans qui ont produit, aux conséquences sur le climat ? Qui pense à relier ces trois notions ?

C'est un travail qu'on peut faire avec des étudiants ou des élèves quand ils travaillent sur les questions d'agriculture et d'alimentation. On peut leur demander de faire trois colonnes :

- une pour l'agriculture : en quoi créez-vous une activité économique qui permet au paysan d'en vivre, de nourrir sa famille et sa communauté et qui est profitable pour la société ?
- une pour la nourriture : comment ce que vous faites contribue-t-il à améliorer l'accès à la nourriture pour tout le monde, la disponibilité alimentaire, la qualité de l'alimentation ?
- une pour la nature : en quoi ce que vous faites préserve-t-il la nature et donc les droits à l'alimentation des générations futures ?

Faire référence aux générations futures montre qu'il faudrait modifier le thème de cette année en ajoutant : Nourrir la planète aujourd'hui *pour* demain. C'est ce que vous êtes en train d'apprendre, ce que vous nous apprenez aujourd'hui et qui vous servira demain.

L'une de ces leçons est peut-être qu'il faut faire moins voyager nos aliments, pour que nos corps s'enracinent sur notre territoire de vie et que nous voyagions plus afin d'ouvrir notre esprit au monde. C'est la leçon la plus difficilement apprise de toute ma carrière. Depuis la seconde guerre – il y a plus de 70 ans – on n'a pas cessé de libéraliser le commerce des marchandises et des capitaux. Et dans le même temps, on n'a pas cessé de radicaliser les politiques de l'immigration. Si le libéralisme est vraiment le signe de la liberté, cela suppose de caler la libre circulation des marchandises et des capitaux sur celle des personnes. Car cela ne veut rien dire de parler de liberté à propos des marchandises ou de l'argent. Seules les personnes ont vocation à la "liberté".

Si on va en Afrique et qu'on y investit en captant la terre pour l'exportation au détriment des africains, alors on aura pris la terre, ce qu'elle produit et l'argent que la production rapporte. Il ne faut pas ensuite s'étonner que les personnes que l'on a dépossédées des richesses et de leurs ressources naturelles aient envie de nous rejoindre. Il y a un lien très étroit entre la solidarité humaine et la solidarité qu'on manifeste dans la manière de manger. Notre assiette témoigne d'une image du monde. Et en mangeant comme nous le faisons, nous avons l'occasion de voter trois fois par jour, en composant le contenu de notre assiette, sur l'image du monde que nous voulons voir dans nos assiettes. C'est une forme originale de démocratie.

C'est pourquoi, en complément de la souveraineté alimentaire, j'ai voulu développer le concept de démocratie alimentaire. Cela veut dire avant tout que rien ne doit être fait sans prendre en considération la volonté des populations. Cela conduit à penser avant tout à la personne, avant la marchandise, et avant l'argent du commerce. En faisant cela chacun à son échelle, on peut boussuler un monde qui ne bouge pas. Et cela ira d'autant mieux que vous le ferez bouger vous-mêmes, alors allez-y ! »